

D 1149 EQUATEUR: LEONIDAS PROAÑO, L'ÉVÊQUE DES INDIENS

Le 10 décembre prochain Mgr Proaño, ancien évêque de Riobamba, recevra à Houston, Etats-Unis, le prix commémoratif Oscar Romero de la Fondation nord-américaine "The Rothko Chapel". La distinction lui sera remise par Mgr Desmond Tutu, prix Nobel de la paix 1984. Sa désignation au titre de "l'engagement pour la vérité et la liberté", conjointement avec six autres lauréats à travers le monde (dont le mouvement "Sanctuaire" aux Etats-Unis en faveur des réfugiés politiques centro-américains), est ainsi motivée par la Fondation Rothko Chapel: "Leonidas Proaño, évêque retraité de Riobamba, Equateur, et président du Département de pastorale indienne de la Conférence épiscopale équatorienne, a été choisi pour recevoir le prix commémoratif Oscar Romero. Durant les trente années de sa vie d'évêque, il a inlassablement travaillé à l'amélioration du sort des Indiens, qui sont souvent les plus oubliés en Amérique du Sud. Il a créé un groupe de missionnaires pour leur évangélisation; il a <sup>ouvert</sup> un centre d'études pour la formation des jeunes à l'auto-développement; il a ouvert une radio éducative pour lutter contre l'analphabétisme; il a fondé un institut de formation de moniteurs; il a aidé à la mise en place d'une coopérative indienne et il a donné des terres du diocèse pour la réforme agraire. Grâce à son action, une église authentiquement indienne est en train de naître."

Mgr Proaño n'est pas un inconnu pour les lecteurs (cf. DIAL D 85, 87, 156, 190, 210, 326, 327, 331, 350 et 714). A l'occasion du prix commémoratif Oscar Romero, nous publions une interview de Mgr Proaño à la revue Noticias Aliadas il y a quelques mois. Nous avons omis le passage concernant sa candidature au Prix Nobel de la paix.

Note DIAL

1- Interview de Mgr Proaño dans "Noticias Aliadas" du Pérou (8 mai 1986)

Mgr Proaño parle très lentement, le regard baissé, mais de ses lèvres coule une expérience pastorale avec les Indiens que l'évêque rapporte chaleureusement. D'origine pauvre, il a été ordonné prêtre le 29 juin 1936 et évêque de Riobamba le 26 mai 1954. Pendant trente ans il a mené son diocèse en gagnant le coeur des Indiens et des paysans grâce à une pastorale pionnière (commencée à la fin des années 50), respectueuse de la tradition culturelle des fidèles, par le moyen d'oeuvres telles que le Centre d'étude et d'action sociale (CEAS), les Ecoles radiophoniques populaires, l'Institut paysan "Tepeyac" et autres. Son action pastorale n'a pas été exempte de confrontations avec le pouvoir, telle la confrontation du 12 août 1976 dans laquelle dix sept évêques comme lui, des prêtres, des religieuses et des laïcs ont été arrêtés sur ordre d'une junte militaire alors qu'ils se trouvaient en réunion au Foyer Santa Cruz de Riobamba (1). A l'âge de soixante-quinze ans et après trente années d'épiscopat il a, en octobre 1985, présenté sa démission au pape. Retraité, il reste en contact avec ses fidèles et collabore avec le nouvel évêque. Mgr Proaño continue comme prophète humble et rayonnant, comme le montre l'interview de Peter Schwartz, membre de l'équipe de "Noticias Aliadas".

[1] Cf. DIAL D 326 et 327 [NdT].

- Monseigneur, comment s'est passé le jour de votre départ en retraite comme évêque de Riobamba?

Je crois que le peuple de Riobamba, hommes et femmes, et moi-même avons beaucoup souffert le jour de la passation des affaires du diocèse. Cela a été un jour de joie, mais en même temps un jour de larmes. Moi aussi j'ai beaucoup pleuré. Et les gens qui venaient dire au-revoir et m'embrasser s'en allaient en larmes. Nous nous étions beaucoup habitués les uns aux autres...

Mais sur la demande de l'actuel administrateur de Riobamba, Mgr Victor Corral (2), je n'ai pas complètement rompu et nous avons donc la possibilité de nous revoir. Chaque fois que les gens me voient, ils sont remplis de joie. On garde encore un certain type de relations avec eux. Il n'y a pas eu de séparation comme telle, de rupture totale (3).

(...)

- Peu de gens connaissent l'histoire de votre travail pastoral. Quels sont, selon vous, les grands axes qui ont marqué l'évolution de votre tâche?

Dans les années 60, des circonstances spéciales ont fait que nous avons envisagé l'action pastorale d'une manière différente de la période antérieure. D'abord, la rencontre et la présence, pendant plusieurs semaines au cours de trois années, avec le chanoine Fernand Boulard, un français, qui était en quelque sorte l'apôtre de la pastorale d'ensemble. Avec lui nous avons organisé des semaines d'études de la pastorale.

Puis, en 1962, a commencé le concile auquel j'ai participé. Le concile m'a ouvert de grands horizons sur le travail pastoral que nous devions mener dans le diocèse (4).

Il y a eu un autre fait: la Conférence épiscopale équatorienne m'a nommé délégué remplaçant auprès du CELAM (Conseil épiscopal latino-américain) en 1960, puis délégué principal en 1961. La participation aux activités du CELAM m'a fait connaître la réalité de nombreux pays d'Amérique latine (5).

Enfin, il y a eu Paulo Freyre, le spécialiste brésilien en éducation, qui avait été expulsé du Brésil et qui s'était établi au Chili (6). Des prêtres du diocèse ont obtenu des bourses d'étude; ils ont pu ainsi connaître et écouter Paulo Freyre.

Toutes ces circonstances ont changé notre mentalité en nous faisant envisager autrement la pastorale. Nous avons commencé par décentraliser la pastorale. Les équipes se rendaient dans les campagnes et y passaient trois ou quatre jours en faisant leur travail d'évangélisation.

C'est à partir de cette époque que nous avons inscrit parmi nos objectifs généraux la libération du peuple, de ce peuple concret tellement écrasé. La libération intégrale, pas seulement sa libération économique, mais sa libération sociale, politique, culturelle. Sa libération, aussi, par rapport à l'ignorance religieuse.

[2] A cette date, Mgr Corral n'a toujours pas été nommé évêque titulaire de Riobamba [NdT].

[3] Entre temps, sur demande des Indiens à l'occasion du voyage du pape en Equateur en fin janvier 1985, Mgr Proaño a été officiellement nommé, en mars suivant, président du Département de pastorale indienne de la Conférence épiscopale équatorienne. Voir plus loin [NdT].

[4] Parallèlement aux sessions officielles se tenaient des rencontres par affinité. C'est ainsi qu'existait un groupe d'évêques intitulé "Eglise des pauvres" où se retrouvaient, entre autres, des noms comme Riobé, Proaño, Fragoso, Hélder Câmara... [NdT].

[5] C'est le CELAM qui, après le concile Vatican II, sera chargé de préparer la 2e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, tenue à Medellín en 1968, et qui marquera de façon décisive le catholicisme sur le continent [NdT].

[6] A l'époque de la prise du pouvoir par les militaires brésiliens en 1964 [NdT].

Et surtout la libération de ses multiples complexes psychologiques dans lesquels il a été plongé par des siècles d'oppression.

Cela correspond alors aux années 60 et au début des années 70. Tous les ans nous étions donné pour obligation de faire une évaluation critique pour ne pas nous immobiliser, mais pour continuer de chercher comment améliorer notre action pastorale. Et à partir de là est née l'équipe missionnaire itinérante, l'équipe indienne missionnaire (7) qui est pour moi le plus grand motif de joie et de consolation car ce sont les Indiens eux-mêmes qui vont, avec une générosité extraordinaire, évangéliser leurs frères dans leur propre langue et avec la meilleure connaissance de leur propre culture. Les communautés ecclésiales de base se sont multipliées.

**- Existent-ils des organisations qui soient aux mains des Indiens du diocèse?**

Comme porteur d'une grande espérance, je me dois de signaler le Mouvement indien du Chimborazo (8). C'est une organisation qui a pour but l'édification d'une nation nouvelle, la libération économique par ses propres moyens, la restauration de sa culture propre et la recherche d'une politique appropriée. Cela a également été pour moi un motif de joie et de grand optimisme, car cela montre qu'ils sont capables de regarder, de voir leur présent et leur avenir, de planifier, d'avoir des idées aussi claires que concrètes pour avancer. Comme le disait un des documents de Medellin: qu'ils soient les acteurs de leur histoire. Je constate que cela se réalise dans le Mouvement indien du Chimborazo.

Le souci existe de création d'un séminaire indien pour la formation de prêtres indiens au plan national. Il y a aussi des indices très clairs selon lesquels de nombreuses jeunes indiennes de 15 à 20 ans aimeraient constituer une sorte de congrégation religieuse, mais qui leur serait propre, qui respecterait leurs caractéristiques culturelles.

**- Vous êtes né dans une famille pauvre. Pourriez-vous nous dire ce qu'a été votre vie de famille, de prêtre et d'évêque?**

Bien volontiers. Effectivement je suis né le 29 janvier 1910 dans un village qui s'appelle San Antonio de Ibarra, tout près de la ville d'Ibarra, capitale de la province d'Ibabura. Mes parents étaient pauvres. Des artisans. J'ai travaillé avec eux pour payer mes études secondaires au petit séminaire.

Après mon entrée au séminaire de San José, ici à Quito, je me suis orienté sur les Indiens. J'avais le désir d'être prêtre, curé de campagne, pour pouvoir m'occuper d'eux. J'ai été ordonné prêtre le 29 juin 1936, mais mes supérieurs ne m'ont pas destiné à une paroisse: ils m'ont choisi comme professeur au petit séminaire où j'avais fait mes études. J'y ai travaillé pendant dix-huit ans. Dans ces années-là nous avons fait naître la JOC (Jeunesse ouvrière catholique). Nous avons créé un journal qui s'appelle La Verdad - et c'est pour moi une joie de constater que cette initiative n'est pas morte. J'ai également travaillé avec l'Action catholique.

J'ai été ordonné évêque de Riobamba le 26 mai 1954. Ma première tâche a été de connaître la réalité de la population. J'ai donc parcouru rapidement mais entièrement tout le diocèse. Et je me suis rendu compte que la majorité de la population était indienne, qu'elle se trouvait dans une situation très dure et très difficile, une situation d'abattement dans tous les sens du mot. Comme j'avais rêvé de travailler pour les Indiens, j'ai vu là l'occasion de concrétiser ce rêve qui avait été celui de toute ma vie au séminaire.

---

[7] Les Paysans missionnaires du Chimborazo représentent l'expérience pastorale la plus avancée de tout le continent latino-américain en matière d'évangélisation des milieux populaires. Cf. DIAL D 976 (NdT).

[8] Mouvement officialisé en 1984 (NdT).

Le grand besoin des Indiens était la terre. Ils n'avaient pas de terres. Mais le diocèse en avait. On a d'abord fait don de 390 hectares à une coopérative agricole composée de familles indiennes. Quand a été promulguée la première loi de réforme agraire, nous avons remis les propriétés de l'Eglise pour que la réforme agraire y soit mise en pratique, à titre d'exemple.

- **Jean-Paul II, lors de sa visite en avril 1985 (9), vous a nommé "évêque des Indiens". Est-ce une reconnaissance par l'Eglise, après 450 ans, que les Indiens sont des êtres humains, avec leur culture et leur identité propres?**

D'abord une petite rectification à la question. Ce n'est pas le pape directement qui m'a nommé, mais c'est lui qui a suggéré à la Conférence épiscopale équatorienne de faire cette nomination. La conférence m'a alors nommé "président national du Département de pastorale indienne en Equateur".

Maintenant je réponds au fond de votre question. L'affirmation selon laquelle les Indiens n'avaient pas d'âme humaine date de l'époque de la colonisation. Je pense que cela relève du passé. Par contre il y a eu des lacunes, un oubli, une marginalisation des Indiens, et c'est ce qui est en voie de récupération.

Le fait de ma nomination, ici en Equateur, en est le signe. Le fait que s'est tenue l'année dernière à Bogotá une rencontre latino-américaine pour l'étude de la pastorale indienne est une autre preuve de cette préoccupation de l'Eglise. Le fait qu'ici, en Equateur, nous ayons eu une rencontre sur le même sujet avec tous les évêques en charge d'Indiens, et le fait que la dernière assemblée de l'épiscopat ait consacré une journée entière à l'étude du Plan de pastorale indienne en sont la démonstration.

Dans le plan il est ouvertement question de la reconnaissance de l'identité indienne, de sa culture et de l'édification d'une Eglise indienne comme objectif général. Cela constitue un pas très important car ce n'est pas seulement une évangélisation à partir de la culture métisse, à partir de l'Europe, mais aussi à partir des Indiens et de leur culture, dans la découverte des semences du Verbe à l'état tellement latent.

- **Depuis Vatican II, la théologie de la libération a beaucoup travaillé les aspects sociaux et économiques de la situation anti-évangélique que connaît le continent. Peut-on aussi parler d'acculturation de l'Evangile, c'est-à-dire de l'interprétation du mystère de Jésus-Christ en fonction des horizons ouverts par la culture et l'identité indienne?**

Il est absolument nécessaire d'arriver à ce que nous pourrions appeler le noyau central des cultures des peuples. Et c'est ce noyau qui doit être évangélisé. Nous y découvrons ce que les Pères de l'Eglise et le concile Vatican II, dans des documents importants de l'Eglise catholique, ont appelé les "semences du Verbe". Ces semences du Verbe je les comprends de la manière suivante. Quand nous ouvrons la Bible, nous lisons dans les premières pages: "Dieu dit: que la lumière soit!" Dieu a dit... Dieu a parlé... Dans l'Evangile de St Jean, l'introduction déclare: "Au commencement était le Verbe", c'est-à-dire la Parole, "et le Verbe était Dieu; tout a été fait par lui et, sans lui, rien de ce qui existe n'a été fait". Tout le créé résulte de la Parole de Dieu. Si l'homme a été créé par la Parole de Dieu, on comprend que, même s'il a dévié au long de l'histoire, s'il est tombé dans l'idolâtrie - on peut dire aujourd'hui: dans l'idolâtrie de l'argent - il n'est cependant pas moins dépositaire, dans son fond, des traits ou des traces de cette Parole de Dieu par laquelle nous avons tous été créés. Les diverses cultures se sont élaborées en fonction des circonstances mais on y trouve, sous-jacents, les traits de la Parole de Dieu.

---

[9] Date erronée. La visite papale a eu lieu du 29 janvier au 1er février 1985 [NdT].

L'Evangile agit comme le Christ: il vient restaurer, sauver ces traits qui demeurent. C'est pourquoi je dis que le travail consiste à arriver au noyau central, ce qui exige un grand effort d'acculturation, de pénétration dans la culture, pour pouvoir y découvrir les traits du Christ et mener la tâche d'évangélisation. Par expérience je peux dire que, quand nous arrivons à parler en ce sens avec les Indiens, ils se sentent compris, ils se sentent expliqués. Alors ils s'enthousiasment et ils découvrent le Christ. Ce n'est pas une évangélisation extérieure, superficielle, relevant de la seule mémorisation; c'est quelque chose qui les touche au cœur.

C'est à cela que nous devons arriver dans n'importe quelle culture, avec notre mission d'évangélisation. Et c'est de ce point de vue que nous aurions à entendre une théologie de la libération. Car le Christ est le grand libérateur. Il nous libère du péché au sens le plus large du mot: du péché personnel et du péché dans sa dimension sociale.

Le péché a pris une dimension sociale terrible quand on pense, par exemple, aux critères qui président à la vie de toute une société: par exemple l'arrivisme, la réussite par l'écrasement et l'exploitation de l'autre. C'est une mentalité de péché qui existe dans l'individu et dans la société. Et il y a des structures de péché, des structures qui maintiennent la situation de péché au plan national.

Une théologie de la libération entre ainsi de plain pied dans l'ambition du Christ de salut et, en même temps, de libération du péché. C'est pourquoi, à l'occasion, je me suis hasardé à dire que celui qui s'oppose à une théologie de la libération ainsi comprise s'oppose directement à l'Evangile. C'est une négation de l'Evangile.

## 2- Adieu de Mgr Proaño (poème de mars 1984)

Toi, tu t'en vas...  
Mais restent  
les arbres que tu as plantés  
comme restent  
les arbres  
que les autres ont plantés avant toi.

Les arbres  
donnent leur fruit  
et semence aussi.  
Les semences  
mises en terre  
deviennent frondaison.

Toi, tu t'en vas...  
Et restent  
les arbres que tu as plantés:  
autres arbres  
autres fruits  
autres semences fécondes.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 310 F - Etranger 370 F - Avion 450 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441